

Mme E. Züblin-Spiller à l'honneur

Autor(en): **Züblin-Spiller, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **29 (1941)**

Heft 603

PDF erstellt am: **18.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-264283>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ce qui donnait à M^{lle} Barbezat un charme unique, c'est qu'elle réunissait en elle des qualités si différentes, qu'elles s'excluent généralement. Née et élevée au Locle, d'où elle était originaire, elle tenait de la race « montagnonne » son esprit net et lucide, ses habitudes d'ordre, d'exactitude, de méthode poussées à l'extrême; et c'est à son ascendance russe, par sa mère, morte très jeune, qu'elle dut sans doute sa spontanéité, sa vivacité, sa gaieté, cette flamme spirituelle, qui faisaient d'elle une personne exquise.

A l'abri des soucis matériels, c'est d'une façon toute désintéressée qu'elle fit, à Sienne, une étude approfondie de la langue et de la littérature italiennes, qu'elle fut amenée plus tard à enseigner pendant quelques années. Si la langue de Dante et de Manzoni fut toujours l'objet de sa prédilection, elle parlait avec la même facilité l'anglais et l'allemand, voire sous la forme peu accessible du « schwyzerdütsch », dont elle goûtait la saveur.

Par ses voyages, ses aptitudes cosmopolites, elle s'était créé de multiples relations et avait élargi son horizon. Rien d'étonnant qu'elle fût suffragiste dans l'âme. Membre fondateur de l'Union Féministe, elle fit partie dès le début de son comité, et fut abonnée de la première heure au *Mouvement Féministe*, ce dont elle tirait gentiment quelque gloire. Elle donna toute sa mesure lors de la campagne d'il y a 20 ans : au cours d'une représentation théâtrale, elle monta sur les planches, et, de son rôle épisodique, fit le grand succès de la soirée : aucun des spectateurs d'alors n'oubliera son apparition en vieille demoiselle anglaise, comique et distinguée. Du reste, aucune activité suffragiste ne la laissa indifférente ; elle était toujours prête à se rendre utile, et se disait plaisamment « la dactylo de l'Union Féministe ». Elle participa au cours de vacances de Davos. Puis, il y a deux ans, dans sa 80^{ème} année, sans craindre la fatigue d'une pareille manifestation, elle fut de la poignée de suffragistes qui se rendirent, dans un interminable cortège, à la « Landsgemeinde » de Colombier et vibèrent aux paroles de Motta. Elle resta toujours assidue aux séances de l'Union Féministe. Enfin, elle vit venir avec une ardeur juvénile la présente votation sur le suffrage communal. Le jeudi 30 octo-

bre dernier, non seulement elle assista à l'assemblée populaire où prit la parole M. Pierre Bovet et M^{re} Favarger, mais elle participa gaiement au dîner en l'honneur des orateurs. Lequel des convives aurait-il pressenti qu'il la voyait pour la dernière fois ?

Huit jours plus tard, la mort l'a saisie, en pleine santé de corps et d'esprit, lui épargnant une déchéance qu'elle redoutait. Elle est partie presque sans souffrance. Ce fut la fin paisible d'une âme sereine, exempte de grandes agitations, non par atonie, mais par force d'âme ; d'une vie toute d'équilibre et de sagesse. M^{lle} Barbezat laisse après elle le rayonnement d'une intelligence agile et disciplinée, d'une impeccable droiture morale, d'une affabilité charmante et d'un noble cœur.

E. P.

Un message des femmes suisses à d'autres femmes par delà les frontières

Pour répondre au désir qui nous a été manifesté, nous traduisons cet extrait de l'éloquent appel au devoir international prononcé par M^{lle} Maria Fierz, lors de l'Assemblée de l'Alliance de Sociétés féminines suisses à Romanshorn le mois dernier.

...Nous vivons toutes entourées de déresses et de dangers, et cela est vrai même pour nous, femmes suisses, quand bien même la guerre s'est arrêtée à nos frontières — peut-être sans que nous y soyons pour rien ! — et nous voyons constamment autour de nous, tantôt l'un, tantôt l'autre, privé de paix et de liberté. Et c'est parce qu'au début de ce troisième hiver de guerre, nous ne pouvons ni ne voulons ignorer cette communauté de misères que nous tenons à adresser ici à toutes nos sœurs si durement éprouvées notre message le plus chaleureux.

Nous vous saluons, vous toutes, femmes, qui avez été entraînées dans l'horreur d'une guerre dont vous ne vouliez pas. Nous vous saluons, femmes de pays qui sont actuellement en pleine bataille, femmes qui passez vos journées

et tous les motifs que nous avons pour joindre nos félicitations à celles qu'elle a déjà reçues.

M^{me} E. Züblin-Spiller

Mme E. Züblin-Spiller à l'honneur

A l'occasion des 60 ans de M^{me} Elze Züblin-Spiller (Zurich), la Faculté de Médecine de l'Université de Zurich lui a décerné le doctorat honoris causa en témoignage de reconnaissance pour les grands services qu'elle a rendus à l'alimentation et à la santé publique. Quand, en 1914, Elze Spiller se rendit seule au Tessin pour y fonder, y installer et y exploiter la première « Maison du Soldat », elle ne se doutait guère du grand développement que prendrait cette institution, des services qu'elle rendrait à des milliers de soldats et combien sa belle initiative serait bénie par les mères. De 1914 à ce jour, le Volksdienst, qui dirige Mme Züblin, a aménagé 305 maisons du soldat, dont une centaine sont encore en exploitation.

Ajoutons que Mme Züblin est présidente du Comité de direction de notre confrère de langue allemande, le Schw. Frauenblatt, et qu'elle fait aussi partie, sauf erreur, du Conseil d'administration de la Coopérative de cautionnement « Saffa ». On voit, par là, combien étendue est son activité

mes bas-bleus toujours préoccupées de droits à obtenir, mais pour lesquelles la confection d'un rôle reste un secret, et qui se privent de tant de joies en ne rêvant que d'être députées, que de diriger le pays (pauvre pays), que d'obtenir enfin ce droit de voter qu'elles réclament depuis si longtemps, et que toute femme de bon sens espère qu'elles n'obtiendront pas.

Celles qui sont raisonnables préfèrent rester à leur place, dans l'ombre, comme d'humbles violettes auxquelles on ne demande que de dégager autour d'elles leur discret et doux parfum. Je suis de celles-là, je ne désire pas voter, je n'ambitionne pas de devenir députée, et j'ose croire que d'autres m'approuvent et comme moi ressentent un peu de honte pour celles qui désirent être des hommes et qui ne comprennent pas que d'autres aspirations s'offrent à leurs cerveaux et à leurs cœurs, que d'autres activités leur sont offertes, dans bien des domaines, dont elles doivent se contenter et n'avoir qu'un but, qu'une ambition, faire des heureux autour d'elles, et tant qu'elles peuvent, donner du bonheur et se dévouer. Voilà le vrai rôle de la femme, celui qu'elle doit remplir.

Nombre de femmes ont-elles vraiment, non pas une conception aussi idylliquement fautive de la vie, mais une indifférence complète à l'égard de leurs responsabilités de membres d'une communauté cantonale ? C'est ce que, après avoir mené une petite enquête, Curieux constate avec regret dans son éditorial :

... C'est là l'occasion pour nous de nous arrêter un instant au rôle de la femme dans la vie sociale et civique. Ce rôle est beaucoup plus important qu'on ne le suppose. Il est beaucoup plus impor-

tant, en particulier, dans les ménages « qui s'entendent bien » et où la femme est toujours la confidente et la conseillère du mari.

On nous dira que c'est suffisant si la femme est l'inspiratrice de l'homme. Oui et non. Il y a des femmes qui souffrent beaucoup de ne pas pouvoir s'exprimer dans leur famille. Il y a des familles où la femme est traitée en inférieure. L'opinion d'une femme intelligente a souvent moins de poids que celle d'un homme bavard ou borné.

Personne ne demande à la femme de venir s'agiter sur la place publique. Le droit de vote, ce n'est pas le droit de descendre dans la rue. Le droit de vote pour la femme n'impliquerait pas non plus le renoncement à ce silence que la femme peut imposer autour d'elle et qui est une bénédiction pour les hommes. Nous croyons au contraire que nos mœurs politiques auraient tout à gagner à voir les femmes entrer sur le forum. Plus de chouchoutes, plus de soupers-tripes ! Et les affaires ne se porteraient que mieux de n'être plus traitées autour d'un litre de vin blanc !

Mais les femmes elles-mêmes désirent-elles le droit de vote ? On lira plus loin le résultat d'une enquête qui est concluante : dans leur majorité les femmes ne désirent pas le droit de vote.

Il est toujours dangereux de vouloir faire le bonheur des gens malgré eux. Nous demanderons néanmoins : A-t-on habitué la femme chez nous à prendre conscience de ses devoirs ? L'a-t-on préparée à remplir le rôle civique et social qu'elle devrait tenir, qu'elle tient déjà dans d'autres pays que le nôtre ?

Nous pensons que la science de ses droits viendra à la femme, avec la conscience de ses devoirs et qu'aujourd'hui notre pays, qui a besoin de ral-

Questions d'hygiène

Les effets de la vie citadine sur l'être humain.

Il n'est pas inutile d'ajouter à ces modestes causeries d'hygiène alimentaire quelques considérations sur les effets de l'urbanisation, c'est-à-dire de la vie citadine, sur l'être humain. Ce mode d'existence, très particulier lorsqu'on le considère non en acteur, mais en spectateur, a modifié la race humaine de manière assez forte. La taille, par exemple, a subi des transformations sensibles.

Examinez, à l'instar des spécialistes curieux, les armures de nos musées et vous verrez qu'elles ne s'appliquent plus aux êtres moyens d'aujourd'hui — ne parlons pas d'exceptions ! — beaucoup plus vigoureux et d'une stature supérieure à celle de leurs ancêtres d'il y a quatre ou cinq siècles. Les médecins nous apprendront que de fortes différences de taille sont enregistrées entre enfants, parents et grands-parents, comme l'ont montré les mensurations des recrues passant sous la toise depuis quelques générations. L'apparition de la première et de la deuxième dentition, la durée moyenne de la vie, sont également fort dissemblables lorsqu'on consulte les travaux des autorités en la matière.

On peut aujourd'hui, soi-même, sans grande difficulté, constater ces différences entre les populations rurales et urbaines, différences analogues somme toute, en raccourci, à celles séparant les générations les unes des autres. L'apparition des dents de lait est beaucoup plus précoce dans les grandes villes qu'à la campagne, c'est-à-dire dans les villages isolés ou les petites localités. Selon certains savants, la proportion des petits citadins ayant des dents à 7 ou 8 mois dépasse de 10 % celle des petits ruraux manifestant le même phénomène.

En Suisse, Lauener a montré que les écoliers bernois citadins sont plus grands que leurs camarades de la campagne, mais pèsent moins. Cet allongement et cette diminution de poids n'ont pas pour corollaire un accroissement de la mortalité, bien que dans les centres par exemple, le bacille de Koch soit plus répandu qu'à la campagne, s'il faut en croire certains auteurs.

Ces différences que nous appellerons « somatiques », parce qu'elles intéressent le corps des individus, sont accompagnées de tendances psychiques notablement divergentes. Chacun connaît les qualités paysannes : ordre, patience, sagesse, prudence, qui s'opposent à la rapidité d'idéation, à

l'esprit léger, à une certaine témérité dans les entreprises des citadins, sans qu'il faille toutefois considérer des limites absolues dans ce domaine.

Ceci dit de façon très incomplète, il importe de rechercher les causes de cette différence sensible entre population rurale et urbaine. La température est incriminée, le climat urbain devant apporter presque obligatoirement des modifications de structure au bout d'un certain temps. L'homme des villes vivrait plutôt dans une atmosphère de serre chaude, dont l'influence sur l'accélération du développement ne fait aucun doute, conditions incitant à la croissance en longueur.

Cependant, l'influence du régime alimentaire est prépondérante, celui-ci agissant quantitativement et qualitativement. Le passage du milieu campagnard dans le milieu citadin comporte une modification profonde, tendant peut-être à s'effacer de nos jours, là où les conditions de transport sont assés. Mais les régimes uniformes, peu riches en vitamines des agriculteurs, le travail physique auquel ils sont astreints dès leur jeune âge, modifie parfois fortement les processus de croissance en longueur, obligeant à un certain tassement qui donne un type trapu. Le standard de vie du campagnard de chez nous ne saurait être comparé judicieusement à celui des populations rurales de certaines nations, et cependant, le type du citoyen rural est fortement accusé. Il peut changer par l'urbanisation et la fixation héréditaire des caractères en type citadin, la réciproque étant également vraie. Il y a chez nous une atténuation de ces différences si marquées dans certains vastes pays où la distance n'est pas vaincue facilement.

Plus le régime alimentaire s'équilibrera, plus les notions justes en matière de nutrition se répandront, meilleure sera la santé des masses, plus forte sera la résistance à l'effort et aux maladies. La sélection des plus aptes à la vie jeune en permanence et les régimes nutritifs d'où sont exclus par ignorance, par négligence ou par impossibilité les facteurs de protection favorisent l'extinction des mal nourris. Mauvaise minéralisation, invitaminisation défectueuse, doivent être combattues avec de bonnes armées. Pour mieux « réussir », dans tous les sens du mot, pour satisfaire au criblage de la vie, dès la naissance, on ne saurait jamais trop prendre de précautions. Et ce, non seulement par égoïsme, mais surtout pour son pays, pour sa patrie.

Dr. L.-M. Sz.

Ces conseils ont remporté un tel succès que toute l'édition en langue allemande a été enlevée en peu de temps et que le Département social cantonal en a fait faire pour son compte une édition en langue française afin de pouvoir la distribuer dans le Jura. On peut en obtenir des exemplaires au Secrétariat de la Fédération des Sociétés féminines bernoises, Bahnhofplatz 7, Berne.

Conseils à retenir.

Faire le moins possible de différence entre garçons et filles ! Lorsqu'il y a plusieurs enfants, les travaux sont à répartir équitablement. Préparer et suivre un plan de travail adapté aux différents âges.

Il est bon d'employer les forces des enfants, mais il ne faut pas les exploiter. Les enfants ne doivent pas être surchargés. De même, ils ne devraient pas être punis pour des oublis ou négligences dont la mère est responsable (par exemple courir à l'épicerie 5 minutes avant midi !), car alors, au lieu de bonnes habitudes, on leur en inculque de mauvaises.

Il ne faut pas s'attendre à une aide efficace de la part d'un petit enfant, au contraire, sa mère aura souvent plus à faire lorsqu'il l'aidera, mais cela en vaut la peine pour plus tard ! Il n'est pas difficile de guider le besoin de mouvements naturel à l'enfant, de même aussi que son zèle à la tâche. Il ne faut lui demander que ce qui correspond à ses capacités physiques et intellectuelles, mais il est nécessaire de surveiller son obéissance.

Là où la mère ne s'occupe pas elle-même de tous les travaux ménagers, l'aide des enfants est tout à fait indiquée si le personnel domestique y met de la bonne volonté.

Cette coopération aux travaux ménagers, ce

lier toutes ses énergies, ne peut pas laisser perdre une force morale aussi considérable que celle qui pourrait émaner de nos concitoyennes.

...Mais la chroniqueuse de Curieux qui a mené

Les épouses et les mères, sans négliger leurs devoirs familiaux, trouveront le temps de collaborer aux affaires communales.

Les femmes seules, qui portent les mêmes responsabilités que les hommes, doivent avoir leur mot à dire dans les affaires publiques.

VOTEZ OUI

Au nom de nombreuses épouses et mères qui pensent qu'en ces heures graves le moment est venu de donner le droit de vote aux femmes :

**M^{mes} A. DU BOIS-MAYOR, Neuchâtel
H. MONNIER-PERRENOUD, La Chaux-de-Fonds
M.-A. WYSS-RUSSE, Colombier**

cette enquête est sans doute mal tombée, car voici, pour nous réconforter, une réponse de mères de famille, sur laquelle nous sommes heureuses de pouvoir clore nos citations :